



Calendrier

Avril 2020

Mercredi 01/04/2020	Permanences rencontres	local adh	17h30
	Volontaires		
Mercredi 8/04/2020	Dépannage débutants	local adh	17h30
	Jo Duc		
Jeudi 9/04/2020	Dépannage latin	local adh	17h30
	Pierre Blazy (sur rendez-vous)		
Vendredi 10/04/2020	Atelier Informatique	local adh	17h30
	Serge Michel (sur rendez-vous)		
Samedi 11/04/2020	Cours Paléo	local inscrits	9 h00
	Bruno Gachet		
Mercredi 15/04/2020	Permanences rencontres	local adh	17h30
	Volontaires		
Mercredi 22/04/2020	paléo lecture d'actes	local adh	17h30
	Jean Marc Dufrenoy		
Jeudi 23/04/2020	Relevés dépouillements	local adh	14h30
	Désiré Marcellin, Thiery Déléan		
Jeudi 23/04/2020	Formation débutants	local adh	17h30
	Odile Romanaz, Josette Limousin, Pierre Gret		
Mercredi 29/04/2020	Permanences rencontres	local adh	17h30
	Volontaires		

Mai 2020

Mercredi 6/05/2020	Permanences rencontres	local adh	17h30
	Volontaires		
Jeudi 7/05/2020	Dépannage latin	local adh	17h30
	Pierre Blazy (sur Rendez-vous)		
Samedi 9/05/2020	Cours Paléo	local inscrits	9 h00
	Bruno Gachet		
Mercredi 13/05/2020	Dépannage débutants	local adh	17h30
	Jo Duc		
Vendredi 15/05/2020	Atelier informatique	ocal adh	17h30
	Serge Michel (sur rendez-vous)		
Mercredi 20/05/2020	paléo lecture d'actes	local adh	17h30
	Jean Marc Dufrenoy		
Mercredi 27/05/2020	Permanences rencontres	local adh	17h30
	Volontaires		
Jeudi 28/05/2020	Relevés dépouillements	local adh	14h30
	Désiré Marcellin, Thiery Déléan		
Jeudi 28/05/2020	Formation débutants	local adh	17h30
	Odile Romanaz, Josette Limousin, Pierre Gret		
Vendredi 29/05/2020	la saisie dans Généatique	local adh	17h30
	Jean Marc Dufrenoy		

Certaines permanences se tiennent désormais sur rendez-vous. Il s'agit du Dépannage Latin avec Pierre Blazy
pierrotblazy@orange.fr Tel : 0675119814
Et de l'atelier Informatique avec Serge Michel
serge.michel73@free.fr

Informations- Coronavirus

Au regard du contexte sanitaire actuel et dans le respect des récentes consignes du gouvernement qui incitent à limiter les déplacements et à garder une distanciation sociale, Maurienne Généalogie a décidé de reporter toutes ses activités, y compris celles se déroulant à l'extérieur.

La date de report sera bien évidemment déterminée en fonction de l'évolution de la situation et nous ne manquerons pas de vous tenir directement informés de la reprise éventuelle des ateliers et de l'Assemblée Générale de l'association, ou toute autre manifestation.

Vous trouverez ci-devant les calendriers des mois d'avril et mai tels qu'ils étaient initialement prévus mais il ne faut bien entendu pas en tenir compte pour l'instant.

En attendant, prenez soin de vous et calfeutrez vous.

La peste en Maurienne

Extérieur austère de la chapelle de Lanslevillard ; intérieur remarquable aux couleurs éclatantes, en excellent état de conservation. Deux bandes dessinées racontent 2 cycles : la passion du Christ et, pour notre sujet, la vie de St Sébastien en 17 panneaux de 3 registres superposés sur la partie gauche du mur Sud ; des commentaires latins écrits en caractères gothiques, et même des « bulles » qui indiquent les dialogues entre les différents personnages. Les peintures de Bartolomeo SERRA datent de la fin du XVème siècle.

St Sébastien était surtout invoqué contre la peste car cette maladie frappait aussi vite que les flèches de ses bourreaux : nombreuses sont les peintures et les sculptures qui le représentent attaché à un poteau ou un arbre, à l'agonie, percé de flèches. Au Moyen-âge, la peste était perçue comme une punition divine. A Lanslevillard, c'est un petit diable qui lance des flèches : curieuse métaphore de la colère de Dieu qui lance la maladie pour châtier les hommes !

Le commanditaire de Lanslevillard, un certain Sébastien Turbil qui aurait échappé à la peste, est représenté dans plusieurs « vignettes ». Nous voyons aussi un homme qui montre ses bubons et une femme à qui un médecin fait une saignée.

Les pestiférés étaient mis en quarantaine loin des villages, dans des cabanes, dans des conditions assez effroyables de promiscuité : le chanoine Gros signale 30 cabanes aux Clappeys en 1599 (23 malades avérés, 34 soupçonnés et quelques bénévoles). Il y avait une importante maladière à Villargondran, aux Plans qui, hors épidémies, accueillait surtout des lépreux : véritable hôpital de campagne, elle avait deux cuisines, un four, un cellier, une grange, des prés, des champs, des vignes et une chapelle dédiée à Saint Lazare (ressuscité par le Christ).

Les bâtiments déjà ruinés par l'inondation de 1680 furent définitivement emportés par l'Arc en 1690 ; aucun vestige ne subsiste. À Fontcouverte, les huttes de paille se situaient au « Raffour » ; à St-Julien, sur le chemin de St-Martin-la-Porte. Mieux valait d'ailleurs respecter le confinement et montrer patte blanche ! En 1723, lors de la grande « pestilencia » de Marseille, un « étranger » sans laissez-passer attestant de son innocuité a été fusillé à St-Jean !

Chiens et chats, suspectés de transmettre la maladie restaient enfermés. Des contrats financiers étaient signés avec des bénévoles : des « visiteurs des morts » devaient vérifier soigneusement si les cadavres présentaient bien des signes de la maladie et, pour le reste de la famille, décider d'un éventuel confinement ou d'un transport dans une maladière. Des enterreurs étaient chargés d'ensevelir les morts. Des nettoyeuses désinfectaient les maisons : vêtements et objets brûlés, purification avec du soufre, de l'encens, de la myrrhe ou de l'arsenic. L'hygiène dans les villes était déplorable ; au XVI^e siècle, Chambéry chassait ses mendiants de la ville, tous les habitants avaient 1 heure pour faire leurs besoins devant chez eux, les excréments étaient ensuite ramassés quotidiennement dans des brouettes.

Il y avait déjà, bien sûr, des « fake news » et des boucs émissaires. Aujourd'hui le président américain accuse les chinois, hier, en plein XIX^e siècle, le marquis Costa de Beauregard, censé faire partie de l'élite éclairée de la population a soutenu que les responsables étaient les juifs « qui entassaient dans leurs demeures les dépouilles des cadavres achetés à vil prix » et que les haillons des morts servaient à fabriquer de la pâte à papier...

La Maurienne et ses BMS a surtout gardé le souvenir de la grande peste de 1630. Ce fléau s'ajouta à l'occupation française. Louis XIII réfugié au Palais épiscopal de St Jean abrégea son séjour et retourna vite en France ! Au moins 10% de la population maurienne mourut. A Modane, les pestiférés furent ensevelis au lieu-dit « La Glaire » sur la rive gauche de l'arc, près du pont de l'Outraz.

En Maurienne, après la peste de 1630, les communautés s'acquittèrent de leurs vœux en élevant chapelles et oratoires dédiés à St Sébastien. Ce dernier est souvent associé à St Roch représenté en pèlerin (cape, bâton, coquille St Jacques de Compostelle) avec son Ange et son chien ; il relève son vêtement pour montrer son bubon sur sa cuisse. Des mystères de la vie de St Sébastien furent joués, notamment à coté de la chapelle de Lanslevillard.

Les processions ne manquèrent pas à Bonne Nouvelle et à Notre Dame du Charmaix. Les risques de promiscuité n'existaient pas pour les manifestations religieuses !



Consolons nous, la médecine a fait quelques progrès depuis ...

L'instruction publique avant la Révolution

Un exemple : l'école de Saint Julien

Difficile d'avancer une date de fondation des écoles de St Julien mais des procès verbaux de quartiers attestent qu'au XII^e siècle, 20 personnes signaient de leur nom. Au XIII^e siècle, il existait une école au Claret, une à Villard Clément et une à Grenis probablement fermée avant la Révolution. Leurs moyens de subsistance étaient entre les mains des confréries du Saint Esprit, le gouvernement sarde ne contribuant pas à l'entretien. Ces confréries remontent au temps des croisades ; des archives de ces établissements religieux et civils datent de 1539. Leurs revenus permettaient de distribuer trois ou quatre fois l'an des repas aux confrères et l'excédent était employé pour le salaire des maîtres d'école. Plus tard, la révolution française a vendu ses biens et la fabrique ecclésiastique s'en est emparée au détriment des écoles car ce qui comptait c'était de donner pour assurer le salut de son âme. Les biens de chaque confrérie étaient administrés par deux procureurs élus par les communiens du village. Cette élection était constatée par acte notarié. Ils décidaient de tout et siégeaient une dizaine d'années. Aussi ils nommaient les maîtres d'école et les payaient une fois leur service rempli.

Ci-dessous la nomination de Boudrey, maître de Villard-Clément :

« Nous soussigné Jean François fis a feux jean battiste didier et jean, fis a feux jean glode didier tous les deux natifs et abittant de la parroisse de St Julien et Mathieu fis a feux Michel Boudrey natif et abittant de la parroisse de St Sorlin d'arve avons fet les convantions suivante savoir que le dit Boudrey prommets de tenir lé colle au village de Villar Clément amaux de la dite parroisse de St Gullien et c'est pour lespasse de trois moy a commencer le vinte quatre novambre et continuer jusque ala fin du dit terme et c'est pour le prix de trenete livre monnoy de peimont que le dit procureur lui promet en foy de quoy nous avons signé à Villarclément ce 12 novambre 1784 ».

Je vous laisse savourer l'orthographe de ce contrat : oui, l'école était bien nécessaire ! Et le plus grave, c'est que le maître avait la même culture à en croire la quittance ci-dessous :

Les maîtres d'école avaient en moyenne douze francs par mois et les maîtresses six francs (seulement !!). La salle de classe était une salle de réunion du bâtiment de la Confrérie. Dans d'autres villages, la classe se tenait chez le maître ou chez l'un des élèves. En hiver, elle se tenait dans l'écurie.

Nous avons peu de renseignements sur les procédés pédagogiques utilisés. Comme les écoles étaient placées sous l'autorité ecclésiastique, « on apprenait surtout à prier Dieu et à réciter le catéchisme. Les élèves les plus avancés épelaient quelques lettres et copiaient les livres pieux. » Certains s'exerçaient sur les chiffres et la lecture de vieux documents car les manuscrits et les vieux actes étaient importants : il fallait savoir déchiffrer en cas de procès ! Le maître devait de préférence éviter le patois... En matière de règlements administratifs, c'est le Sénat de Savoie qui rendait des ordonnances.

J.Limousin d'après «

On descend tous de Charlemagne !

Nous avons tous et toutes une mère et un père biologiques. Eux, à leur tour, ont eu les leurs, de sorte que nous avons deux grands-pères et deux grands-mères. Si l'on revient en arrière: huit arrière-grands-parents, seize arrière-arrière-grands-parents, etc. Si trente ans séparent chaque génération de la précédente, nous aurions pu arriver à avoir environ 16.000 ascendant(es) au début du XVII^e siècle, environ 16 millions au début du XIV^e siècle et environ 16 milliards à l'aube du XI^e siècle, il y a environ 1.000 ans. Mais, c'est tout simplement impossible: il n'y a jamais eu autant d'êtres humains vivant au même moment.

Sans revenir trop en arrière, le nombre réel de nos ascendant-es est très inférieur à celui qui est calculé à travers ces opérations. La raison est simple: beaucoup de nos ancêtres appartiennent à plusieurs lignées généalogiques. Plus les ascendant-es se rapprochent dans le temps, plus cela devient improbable, mais plus nous reculons, plus la probabilité augmente.

Au début du XIV^e siècle, on comptait 450 millions de personnes dans le monde (environ 70 millions en Europe). Il est donc possible de retomber sur les chiffres théoriques calculés au début de l'article: nos 16 millions d'ancêtres auraient pu vivre à cette époque en même temps.

Mais si l'on retourne au XI^e siècle, on estime que seulement 400 millions vivaient sur Terre, environ 50 millions en Europe. Le calcul théorique des 16 milliards d'ancêtres devient donc faux.

D'ailleurs, doit-on vraiment utiliser l'image d'un arbre généalogique ? Nous parlons, en général, d'arbre généalogique, car nous visualisons notre lignée comme un arbre qui se ramifie progressivement vers l'arrière. Mais la réalité est très différente. Quelques branches se rejoignent à partir de générations peu lointaines, et si nous remontons à une époque plus éloignée, il est inutile de parler de branches. Les lignées généalogiques structurent une espèce d'enchevêtrement ou, plutôt, un filet aux multiples nœuds.

D'autre part, de nombreuses lignées ne laissent aucune descendance. Au fur et à mesure que nous remontons dans le temps, le filet devient de plus en plus étroit: on calcule qu'à l'aube du Néolithique, il y a environ 12.000 ans, moins de 4 millions de personnes vivaient dans le monde, environ 60 millions à l'époque homérique, et un milliard au début du XIX^e siècle.

Adam Rutherford affirme, dans son livre «

», que tous les individus qui ont une ascendance européenne viennent, d'une manière ou d'une autre, de Charlemagne. Par conséquent, nous appartenons tous à une lignée royale! Ce n'est pas une blague, même si cela est complètement hors-sujet. Les personnes ayant une ancêtre européenne descendent non seulement de Charlemagne, mais proviennent également de toutes les Européennes de son époque – autour de l'an 800 – qui ont laissé une descendance et sont arrivées jusqu'au XXI^e siècle.

Il est inutile de remonter si loin pour déterminer le moment où se rejoignent nos descendances généalogiques. Les Européennes partagent un ou une ancêtre commune qui aurait vécu il y a environ 600 ans.

Et si les mêmes calculs qui ont permis d'obtenir ces chiffres se font pour toute l'humanité, on estime que tous les êtres humains partagent un ou une ancêtre commun(e) qui a vécu il y a 3.400 ans.

Car, même si c'est difficile à croire, on ne connaît aucune population qui serait restée entièrement isolée pendant ces derniers siècles.

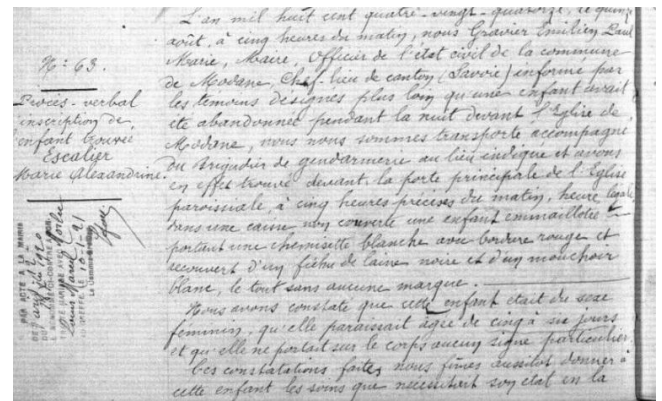
Ce genre de choses est assez déconcertant.

« Pensez-y, si vous avez déposé un échantillon de salive dans un tube pour le faire analyser par une entreprise de généalogie génétique et que l'on vous a annoncé que votre lignée rejoignait des ascendantes de tribus guerrières de steppes russes, de braves Vikings qui semèrent le chaos et la destruction en Europe, et d'Égyptiens qui construisirent les pyramides. Il est très probable que vous ayez cette ascendance ».

Josette Limousin d'après plusieurs articles de presse

Escalier, quel drôle de nom....

En effectuant des relevés pour le projet sur l'émigration maurienne, Odile Romanaz a trouvé un acte de naissance d'un enfant abandonné à qui on a donné pour nom le lieu où on l'a trouvé, soit : ESCALIER et pour prénom, celui de la sage-femme ! Une chance que cet enfant ait été trouvé sur les marches de l'église !



Original de l'acte (première partie)

L'an mille huit cent quatre vingt quatorze, le 15 aout à cinq heures du matin, nous Gravier Emilien maire, officier le l'état civil de la

témoins désignés plus loin qu'une enfant avait été abandonnée pendant la nuit devant l'église de Modane nous nous sommes trans-

avons en effet trouvé devant la porte principale de l'église paroissia-

re rouge et recouvert d'un fichu de laine noire et d'un mouchoir

enfant était de sexe féminin, qu'elle paraissait âgée de cinq à six jours et qu'elle ne portait sur le corps aucun signe particulier. Ces

soins que nécessitait son état en la confiant d'abord à mademoiselle

vu l'inutilité des recherches qui ont été faites immédiatement sur

verbal devant tenir lieu d'acte de naissance et avons donné à l'enfant les nom et prénom de : ESCALIER Marie Alexandrine, le tout en présence de.....

Une flèche pour notre clocher ?

Détruite en 1794 pendant la Révolution française, la flèche du clocher de Saint-Jean-de-Maurienne pourrait bien être reconstruite...

Depuis mai 2012, l'association Le Grand Clocher œuvre inlassablement à la reconstitution du clocher de Saint-Jean tel qu'il était au XVIII^e siècle. Depuis 1914, le clocher de la capitale maurienne est classé monument historique.

Rappelons quelques temps forts

de l'histoire de notre clocher : la flèche fut édifée en 1477 puis détruite en 1794 par arrêté d'Antoine Louis Albitte, missionné par le Comité Révolutionnaire de Paris (sous « la terreur ») ; la Savoie, occupée par l'armée française, est alors une terre de Victor Amédée III, roi de Sardaigne, prince de Piémont et duc de Savoie, réfugié à Genève. Ce ne sera qu'en 1860 que la Savoie sera rattachée à la France. Le 23 février 1794 donc, les militaires du second bataillon de



Haute Loire abattent la grande flèche et les quatre tourelles. Les dégâts sont importants : le clocher rasé n'atteint plus que 30,50 m alors qu'il culminait à 75 m.

Plus tard, en 1801, afin de réinstaller l'horloge et de protéger ce qui reste des intempéries, un simple toit à quatre pans est réalisé.

L'Association " LE GRAND CLOCHER " est convaincue que ce projet est « historiquement souhaitable et techniquement possible ». Elle est soutenue par la population, désireuse de retrouver un monument emblématique qui a dominé l'histoire de la Maurienne pendant 300 ans.

L'équipe d'Ingénierie retenue, suite à l'appel d'offre lancé par la



Le nouveau clocher

mairie, et sur la base de l'avant-projet détaillé fourni par l'association "Le Grand Clocher", a réalisé plusieurs esquisses qui ont été présentées à monsieur le Maire, Monsieur le Directeur des services techniques et la commission des travaux du conseil municipal en octobre 2019. L'idée retenue pour la flèche et les 4 clochetons est une solution ajourée en lamelles d'aluminium, permettant une animation lumineuse nocturne, et offrant, de plus, une moindre prise au vent.

Les porteurs du projet sont conscients des difficultés, mais ce sont des professionnels de la construction.

Le Président de l'Association, Christian Dompnier, tous les adhérents (une soixantaine environ) et les habitants qui s'y intéressent sont optimistes quant à la réalisation de ce monument.

J.Limousin d'après les documents fournis par J. F. Fontaine

Sindonologie : l'étude du Saint Suaire

Le chevalier Geoffroy de Charny qui mourut à la bataille de Poitiers a été le premier détenteur du Saint Suaire, mais on ignore toujours comment il est entré en sa possession. En 1357, le linceul est exposé dans la Collégiale de Lirey en Champagne, petit village à 20 km de Troyes. Cette pièce d'étoffe de lin de 4,42 mètres de long sur 1,13 mètre de large montrant l'image floue d'un homme présentant les traces de blessures compatibles avec un crucifiement, aurait enveloppé le corps du Christ après sa crucifixion.

Quelques soixante années plus tard, les ravages de la guerre, en 1418, poussent les chanoines de Lirey à confier le linceul à un successeur de la famille de Charny, dont la veuve pour régler ses dettes va le vendre en 1453 au Duc Louis 1^{er} de Savoie et c'est ainsi que le linceul fut exposé à Chambéry. En 1578, sauvé des flammes, il est transféré à la cathédrale Saint Jean Baptiste de Turin, nouvelle Capitale des Ducs de Savoie. Il faudra attendre 1898 pour que Secondo Pia réalise la première photo du linceul et qu'apparaisse la première image en positif du Saint Suaire.

Il devient alors une relique de la Passion, vénéré par l'Eglise Catholique, mais aussi la plus controversée.

Des études scientifiques tentent de lever le voile sur les différents scénarii possibles, depuis sept siècles ! En 1988, une analyse du linceul au carbone 14 effectuée par des laboratoires américain, suisse et anglais, a conclu à une datation entre 1260 et 1390. Les partisans de l'authenticité de la relique ont, quant à eux, fait valoir la présence de créatine à un niveau élevé (présente dans le sang des personnes torturées).



Ces travaux multidisciplinaires ont conduit à la création (le 2 mai dernier) d'une nouvelle discipline scientifique, la sindonologie, qui dispose même d'une formation diplômante au sein d'une université romaine. Actuellement, des laboratoires travaillent sur l'image du Corps et la palynologie (étude des grains de pollen) appliquée au Saint Suaire va connaître un nouveau démarrage.

Il semble que études et controverses accompagneront encore longtemps le Saint Suaire de Lirey/Chambéry/Turin .

Josette Limousin d'après le Républicain Lorrain, document fourni

Cotisations 2020 : dernier rappel

La campagne de cotisations bat son plein et il est urgent pour ceux qui ne l'ont pas encore fait d'envoyer son chèque à Maurienne Généalogie adressé à :

Pierre GRET. 348 Rue Capitaine Bulard 73300 Saint Jean de Maurienne..

Avant clôture de l'accès à Généabank, à Expo Actes et non envoi du bulletin mensuel...